

Tragadero de Parjugsha Grande (Soloco)

Jean Louis GALERA (GSBM)

Cette cavité majeure s'ouvre dans un étonnant paysage composé d'importantes dolines pouvant dépasser la centaine de mètres de profondeur. Certaines drainent une vaste surface et ont même leur propre ruisseau pérenne alimentant des gouffres pertes souvent pénétrables. Pour nous, habitués à vivre en plaine, la principale difficulté est l'altitude (3000 mètres) et le modelé du terrain qui nous oblige à monter et descendre sans cesse est une épreuve que nous devons surmonter en permanence.

La population locale ayant depuis longtemps colonisé les lieux, un important réseau de sentiers muletiers nous a, tout de même, permis une approche facile en 2h30 seulement. Depuis Soloco, petit village d'un peu plus de 200 habitants, les cultures en terrasses ont laissé la place à l'élevage bovin.

A moins d'un kilomètre du gouffre, la présence d'un village pré-inca (Chaquil) de culture dite « Chachapoyas » constitué de murailles et d'habitations dévorés par la végétation sur une surface d'environ 300 m x 100 m atteste d'une longue occupation humaine de ce secteur. Les habitants de Soloco nous ont affirmé que les services archéologiques de Lima ne sont jamais venus visiter les lieux (en ont-ils seulement eu connaissance ?).

Au fond d'une doline d'environ 70 mètres de profondeur, les lits de deux ruisseaux (l'un à sec et l'autre d'un débit de 5 litres par seconde) convergent vers

l'entrée rappelant la forme d'un porche de 20 mètres de large pour autant de hauteur. L'impression est saisissante lorsqu'on voit le ruisseau se jeter dans la gueule grande ouverte du monstre. Olivier et Jean Louis font une rapide reconnaissance jusqu'à -50 mètres qui fit vite comprendre à notre petite équipe que nous étions en présence d'un maître trou.

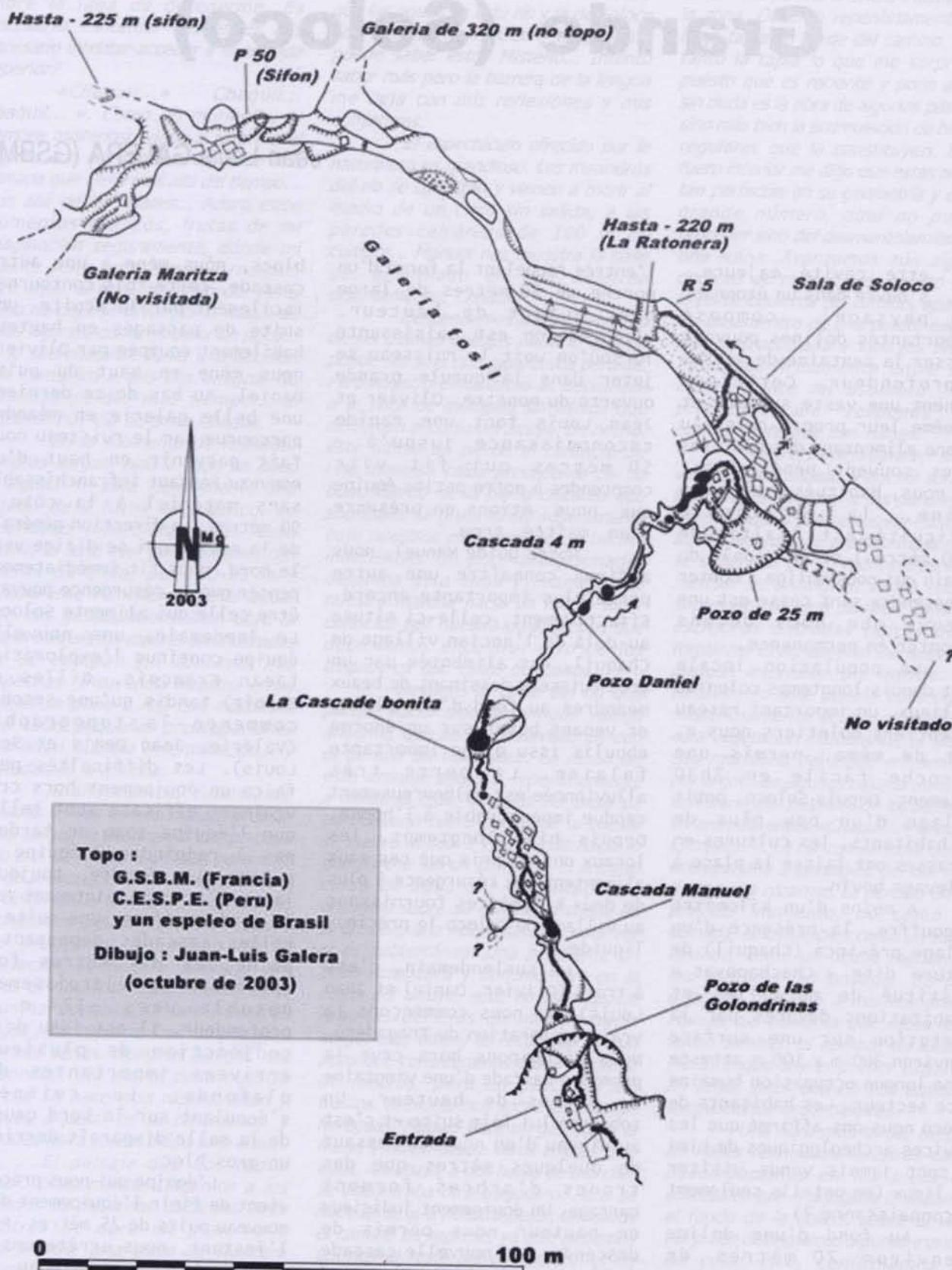
Notre guide Manuel, nous affirma connaître une autre perte plus importante encore. Effectivement, celle-ci située au-delà de l'ancien village de Chaque, est alimentée par un gros ruisseau dessinant de beaux méandres au fond d'une plaine et venant buter sur un énorme éboulis issu d'une importante falaise. La perte très alluvionnée est malheureusement rendue impénétrable à l'homme. Depuis bien longtemps, les locaux ont compris que ces eaux alimentent une résurgence à plus de deux kilomètres fournissant au village de Soloco le précieux liquide.

Le surlendemain, c'est à trois (Olivier, Daniel et Jean Louis) que nous commençons la vraie exploration du Tragadero. Nous rééquipons hors crue la première cascade d'une vingtaine de mètres de hauteur. Un toboggan lui fait suite et c'est au niveau d'un nouveau ressaut de quelques mètres que des troncs d'arbres forment barrage. Un équipement judicieux en hauteur nous permis de descendre une nouvelle cascade de 13 mètres baptisée plus tard « Cascade Manuel » en l'honneur de notre guide. Au pied de celle-ci, un beau couloir encombré de

blocs, nous mène à une autre cascade, cette fois contournée facilement par la droite. Une suite de passages en hauteur habilement équipée par Olivier, nous mène en haut du puits Daniel. Au bas de ce dernier, une belle galerie en méandre parcourue par le ruisseau nous fait parvenir en haut d'un nouveau ressaut infranchissable sans matériel à la côte -90 mètres. La direction générale de la cavité qui se dirige vers le nord, nous fit immédiatement penser que la résurgence pouvait être celle qui alimente Soloco. Le lendemain, une nouvelle équipe continue l'exploration (Jean François, Gilles et Benoît) tandis qu'une seconde commence la topographie (Valérie, Jean Denis et Jean Louis). Les difficultés pour faire un équipement hors crue vraiment efficace sont telles que l'équipe topo ne tardera pas à rejoindre l'équipe de pointe. Le méandre, toujours large, s'oriente maintenant vers le nord-nord/est. Une suite de belles cascades dépassant à peine les dix mètres font atteindre un élargissement notable vers -124 m de profondeur. Il est issu de la conjonction de plusieurs arrivées importantes des plafonds. Le ruisseau s'écoulant sur le bord gauche de la salle disparaît derrière un gros bloc.

L'équipe qui nous précède vient de finir l'équipement d'un nouveau puits de 25 mètres. Pour l'instant, nous arrêterons la topographie à ce niveau, et pendant qu'une partie de l'équipe (Valérie, Jean Denis et Gilles) remonte vers la

TRAGADERO DE PARJUGSHA GRANDE



surface, Jean Louis rejoint l'équipe de pointe.

A -152 m, nous recoupions une vaste galerie qui atteint 15 m de large pour plus de 10 m de hauteur. Cet évasement important que nous appellerons « Salle de Soloco » est le point de départ d'un vaste réseau fossile à profil généralement horizontal, mais donnant accès en divers points à un système actif pouvant subir d'importantes mises en charge en périodes fortement pluvieuses.

A la base du puits de 25 m, deux possibilités s'offrent à nous. Vers le sud est, une grosse galerie remontante (qui est en fait l'amont du système recoupé) et encombrée d'énormes blocs, a été vue sur une cinquantaine de mètres, continue et reste à explorer. En direction du nord ouest, un grand vide noir semble promettre une suite importante. Du plafond arrive une cascade dont l'origine est le ruisseau que nous avons suivi depuis la surface. Nous descendons au milieu d'un effondrement de gros blocs trahissant un accident tectonique important. Nous arrivons sur un lit de graviers alimenté par deux arrivées d'eau formant maintenant un ruisseau qui s'écoule au pied d'un vaste miroir de faille. Un ressaut de cinq mètres que nous nous empressons d'équiper coupe notre élan. Maintenant, la descente continue dans une galerie ébouleuse, la configuration des lieux est peu sympathique. Des morceaux de bois flottés et des amas de racines accrochés aux parois nous font redouter la crue. Un passage étroit suivi d'une galerie de petit calibre nous mène à un passage se descendant facilement en opposition. Une nouvelle arrivée d'eau est visible. Maintenant une galerie dessinant de jolis méandres se parcourt facilement jusqu'à une voûte assez basse. Malgré la réticence de Jean François, Jean Louis veut pousser plus loin la reconnaissance et parcourt une bonne centaine de mètres de plus avant d'atteindre un nouveau passage bas. Mais le risque étant trop important de se faire

prendre par la crue, celui-ci abandonne la rage au cœur à la profondeur de 220 mètres. Nous devrons pourtant revenir pour lever la topographie. De retour en haut du ressaut, en face de nous et au même niveau, un départ de réseau fossile d'où provient un fort courant d'air nous laisse de gros espoirs pour les jours suivants.

Le lendemain, seuls Jean François et Olivier descendent dans le gouffre. Les autres vont découvrir le haut du massif et la vieille citée de « Chaquil ». Pour continuer l'exploration, ils doivent faire une traversée par des vires déversantes afin de retrouver le fossile entrevu la veille. La suite qui est bien là se concrétise par un beau conduit crevé de plusieurs départs en puits. L'un d'eux, est descendu sur une cinquantaine de mètres et se termine sur un beau siphon à -220 mètres environ. Mais à quelques dizaines de mètres avant cette descente, une galerie affluente non topographiée est parcourue sur environ 320 mètres. Revenu au niveau du P.50, la galerie continue en direction de l'ouest. Après un nouveau passage délicat en vire, la galerie se sépare en deux branches distinctes. Celle de gauche, présente un parcours en vire peu aisée car on se trouve dans la partie circulaire d'un vaste trou de serrure présentant un surcreusement d'une trentaine de mètres de profondeur. Cette galerie, appelée « Galerie Maritza » en l'honneur de la charmante secrétaire de mairie de Soloco, n'a pas été terminée en raison des difficultés rencontrées durant la progression. Le manque de temps nous incite à ne suivre que le courant d'air, donc la priorité

du lendemain sera la galerie de droite.

De retour dans la cavité, deux équipes se forment : la première (composée de Jean François et Olivier) doit essayer de localiser la suite la plus évidente, la seconde (Benoît, Jean Denis et Jean Louis) entreprend la topographie de la grande galerie à partir du P.25 qui permet l'accès à la salle de Soloco. Ce travail étant achevé, les deux équipes se retrouvent pour progresser à présent dans un vaste conduit de 20 m x 20 m environ encombrée d'énormes blocs au travers desquels, il n'est pas toujours aisé de trouver un chemin. Après 200 mètres de progression, nous avons le grand frisson au moment où l'on commence à percevoir le bruit caractéristique d'un gros ruisseau souterrain. Notre joie sera de courte durée car celui-ci se perd rapidement dans un passage siphonnant à 225 mètres environ de profondeur. Mais d'où peut bien provenir le courant d'air ?

Tout en fouinant à la recherche de ce dernier, Olivier avise un départ qui est en fait l'arrivée du ruisseau. Il parcourt plusieurs dizaines de mètres avant de buter sur un autre siphon, mais l'air est toujours absent. Tout en revenant sur nos pas, nous apercevons un vaste départ en hauteur qui nécessite une petite escalade que Jean Louis entreprend immédiatement. Une fois dans la galerie, le fameux courant d'air est à nouveau bien sensible et la galerie, toujours vaste, file vers l'inconnu. La belle première sera pour l'année prochaine car le séjour arrive à sa fin et nous devons démonter le camp puis faire acheminer le matériel à dos de cheval au village de Soloco. □

Développement topographié: 527 mètres et 175 mètres de profondeur

Développement estimé non topographié: 850 mètres

Développement total de la cavité estimé: 1377 mètres et 225 mètres de profondeur.

Plus de 500 mètres de cordes et 90 chevilles d'amarrage ont été mises en place pour obtenir ce résultat

Tragadero de Parjugsha Grande (Soloco)

Jean Louis GALERA (GSBM)

Esta cavidad principal se abre en un asombroso paisaje compuesto de importantes dolinas que pueden superar el centenar de metros de profundidad. Algunas absorben una extensa superficie y tienen incluso su propio arroyo perenne que abastece pozos sin fondo y tragaderos a menudo penetrables. Para nosotros, acostumbrados a vivir en llano, la principal dificultad es la altitud (3000 metros), además del modelado del terreno que nos obliga a subir y descender sin cesar; es una prueba que debemos superar permanentemente.

La población local desde hace tiempo que coloniza los lugares, una importante red de caminos de herradura nos permite, a pesar de todo, un acceso fácil, en 2h30 solamente. Desde Soloco, un pequeño pueblo de un poco más de 200 habitantes, los cultivos en terrazas dejaron lugar a la ganadería vacuna.

A menos de un kilómetro del pozo sin fondo, se levanta un pueblo pre-inca (Chaqil) de la cultura «Chachapoyas», constituido por murallas y viviendas devoradas por la vegetación. Es una superficie de cerca de 300 m x 100 m que certifica el empleo de cientos de personas de este sector en su construcción. Los habitantes de Soloco afirmaron que los servicios arqueológicos de Lima nunca vienen a visitar estos lugares (habría que preguntar si conocen de su existencia).

En el fondo de una dolina de cerca de 70 metros de profundidad, las camas de dos arroyos (uno seco y otro de una producción de 5 litros por segundo) convergen hacia el ingreso que recuerda la forma de una entrada de 20 metros de ancho. La impresión que se tiene cuando se ve el arroyo es que uno está ingresando hacia la gran boca abierta del monstruo. Olivar y Jean Louis hacen un rápido reconocimiento llegan a -50 metros, lo que hizo pensar a nuestro pequeño equipo que estábamos en presencia de una de las cavernas más importantes.

Nuestro guía Manuel, nos afirmó que conocía otra pérdida más importante aún. Efectivamente, estaba situada un poco más lejos del antiguo pueblo de Chaqil, y es abastecida por un gran arroyo que dibuja bonitos meandros al fondo de un llano y que viene a tropezar con una enorme caída resultante de un importante acantilado. La pérdida muy aluvionada se vuelve desgraciadamente impenetrable para el hombre. Desde mucho tiempo, los pobladores locales intuyeron que estas aguas abastecen un resurgimiento a más de dos kilómetros y que son las que proporcionan al pueblo de Soloco el precioso líquido.

A los dos días, Olivar, Daniel y Jean Louis comenzamos la verdadera exploración del Tragadero. Reequipamos fuera de la crecida la primera cascada, de una veintena de metros de altura. Un tobogán le hace consecuencia y es el nivel de un nuevo saledizo de algunos metros, con troncos de árboles formando una presa. Un buen equipamiento de la ruta nos permitió descender una nueva cascada de 13 metros bautizada más tarde «Cascada Manuel», en honor de nuestro guía. Al pie de ésta, un bonito pasillo entorpecido por bloques de piedras que nos conduce a otra cascada, esta vez pasamos fácilmente por la derecha. Una consecuencia de pasos en altura es superada con destreza por Olivar, nos conduce a la cumbre del pozo Daniel. En la parte baja de este último, una bonita galería en meandro recorrida por el arroyo nos hace llegar a la cumbre de un nuevo pasadizo insuperable sin encordarnos para bajarla, pues se ubica a -90 metros. La dirección de la cavidad es hacia el norte, nos hizo pensar inmediatamente que el resurgimiento podía ser el que abastece a Soloco.

Al día siguiente, un nuevo equipo continua con la exploración (Jean François, Gilles y Benoît) mientras que un segundo comienza la topografía (Valérie, Jean Denis y Jean Louis).

Las dificultades para hacer un equipamiento fuera de la crecida realmente eficaz es tal que el equipo topo no tardará en unirse al equipo de punta. El meandro, siempre amplio, se orienta ahora hacia el norte-nor/este una secuencia de bonitas cascadas que superan apenas los diez metros hacen alcanzar una notable ampliación hacia -124 m de profundidad. Es resultado de la unión de varias galerías importantes que se conectan entre ellas. El arroyo que pasa sobre el borde izquierdo de la sala desaparece detrás un gran bloque.

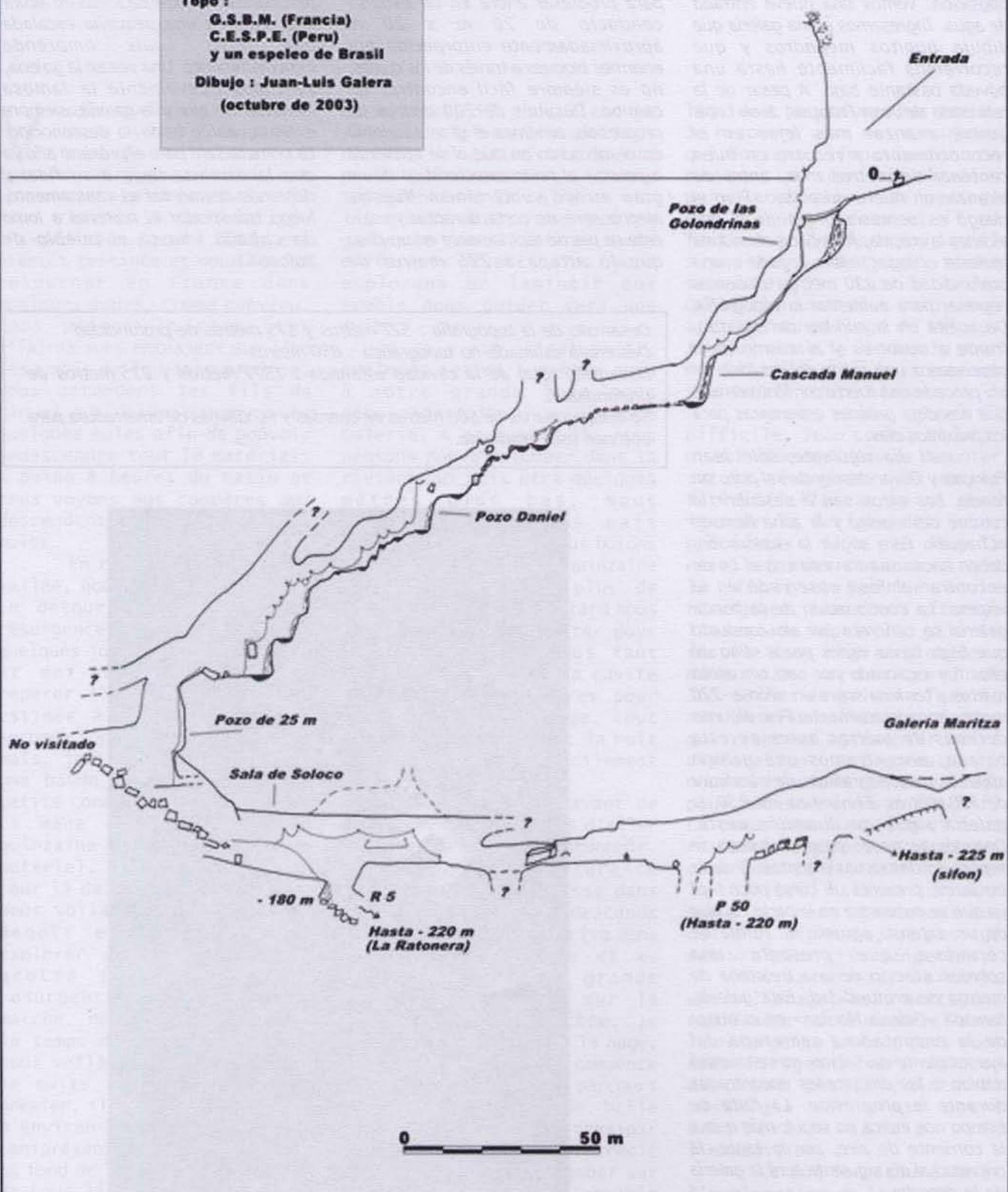
El equipo que lo precede acaba de terminar el equipamiento de un nuevo pozo de 25 metros. Por el momento, decidimos hacer la topografía de este nivel, y que una parte del equipo (Valérie, Jean Denis y Gilles) retorno hacia la superficie, mientras que Jean Louis se incorpora al equipo de punta.

A -152 m, recortamos una extensa galería que alcanza 15 m de ancho con más de 10 m de altura. Este ensanchamiento importante que llamaremos «Sala de Soloco» es el inicio de una extensa red fósil de perfil generalmente horizontal, pero con accesos en distintos puntos, tiene un sistema activo que se puede inundar en períodos muy lluviosos.

En la base del pozo de 25 m, dos posibilidades se abren para nosotros. Hacia el sur, se encuentra remontando una gran galería (aguas arriba), entorpecida por enormes bloques sobre una cincuentena de metros. En dirección norte occidental, un gran vacío negro promete una continuación importante. Del límite máximo llega una cascada cuyo origen es el arroyo que seguimos desde la superficie. Descendemos en medio de un hundimiento grandes bloques que son consecuencia de un accidente tectónico importante. Llegamos sobre una cama de gravas abastecida por dos entradas de agua que forman ahora un arroyo que pasa al pie de un extenso espejo. Vemos un pasadizo vertical de

TRAGADERO DE PARJUGSHA GRANDE

Topo :
G.S.B.M. (France)
C.E.S.P.E. (Peru)
y un espeleo de Brasil
Dibujo : Juan-Luis Galera
(octubre de 2003)



cinco metros que nos apresuramos a equipar. Ahora, la pendiente continúa en una galería muy inestable, la composición de lugar es poco agradable. Pedazos de maderas flotan y montones de raíces colgadas en las paredes nos hacen temer la crecida. Un angosto paso es seguido de una galería estrecha, que nos conduce a un paso el cual descendemos fácilmente en oposición. Vemos una nueva entrada de agua. Ingresamos a una galería que dibuja bonitos meandros y que recorremos fácilmente hasta una bóveda bastante baja. A pesar de la reticencia de Jean François, Jean Louis quiere avanzar más lejos en el reconocimiento y recorre un buen centenar de metros más, antes de alcanzar un nuevo paso bajo. Pero el riesgo es demasiado grande si nos alcanza la crecida, Jean Louis abandona molesto el lugar, había llegado a una profundidad de 220 metros. Debemos regresar para aumentar la topografía. De vuelta en la cumbre del saledizo, frente a nosotros y al mismo nivel observamos una salida de red fósil, de ahí procede una fuerte corriente de aire que nos deja grandes esperanzas para los próximos días.

Al día siguiente, sólo Jean François y Olivar descienden al pozo sin fondo. Los otros van a descubrir la cumbre del macizo y la zona llamada «Chaquil». Para seguir la exploración, deben hacer una travesía con el fin de encontrar el fósil observado en la víspera. La continuación de la bonita galería se concreta por un conducto que llega hasta varios pozos. Uno de ellos fue explorado por casi cincuenta metros y termina sobre un sifón a -220 metros aproximadamente. Pero algunas decenas de metros antes de esta bajada, encontramos una galería afluente no topografiada de alrededor de 320 metros. El nivel es del P.50, la galería sigue en dirección oeste. Después de nuevo paso, la galería se separa en dos ramas distintas. El de la izquierda, presenta un curso poco fácil ya que se encuentra en la parte circular de un extenso agujero en forma de cerradura que presenta una sobreexcavación de una treintena de metros de profundidad. Esta galería, llamada «Galería Maritza» en el honor de la encantadora secretaria del ayuntamiento de Soloco, no se terminó debido a las dificultades encontradas durante la progresión. La falta de tiempo nos indica no seguir más que a la corriente de aire, por lo tanto, la prioridad al día siguiente será la galería de la derecha.

De vuelta en la cavidad, se forman dos equipos: el primero (compuesto por Jean François y Olivar) debe intentar localizar la consecuencia más evidente, y el segundo (Benoît, Jean Denis y Jean Louis) emprende la topografía de la gran galería a partir del P.25 que permite el acceso a la sala de Soloco. Dado que se acabó este trabajo, los dos equipos se encuentran para progresar ahora en un extenso conducto de 20 m x 20 m aproximadamente entorpecida por enormes bloques a través de los cuales, no es siempre fácil encontrar un camino. Después de 200 metros de progresión, tenemos el gran escalofrío en el momento en que el se comienza a percibir el ruido característico de un gran arroyo subterráneo. Nuestra alegría será de corta duración ya que éste se pierde rápidamente en un paso que lo atrapa a 225 metros de

profundidad aproximadamente. ¿Pero bien puede proceder de ahí la corriente de aire?

Tras escudriñar en busca de este último, Olivar advierte una salida que puede ser la llegada del arroyo. Recorre varias decenas de metros antes de acollar sobre otro sifón, pero el aire está siempre ausente. Tras volver de nuevo sobre nuestros pasos, percibimos una extensa salida en altura que requiere una pequeña escalada que Jean Louis emprende inmediatamente. Una vez en la galería, sentimos nuevamente la famosa corriente de aire y la galería, siempre extensa, enfila hacia lo desconocido. La primera será para el próximo año ya que la estancia llega a su final y debemos desmontar el campamento, luego transportar el material a lomo de caballo hasta el pueblo de Soloco.□

Desarrollo de la topografía : 527 metros y 175 metros de profundidad

Desarrollo estimado no topográfico : 850 metros

Desarrollo total de la cavidad estimada : 1377 metros y 225 metros de profundidad.

Se instalaron más de 500 metros de cuerdas y 90 clavijas de amarradura para obtener este resultado.

